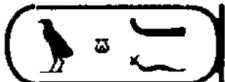


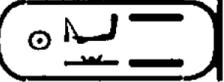
NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

XLIX

LE ROI OUGAF  ET LA PLAQUETTE RUBENSOHN.

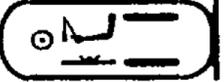
La Chambre des Ancêtres de Karnak, sur le côté droit, indique dans la rangée du haut (n° 4 de Prisse d'Avennes)⁽¹⁾ un roi  et deux rangées plus bas (n° 20) un roi différent . Dans son *Histoire d'Égypte*, pl. VII, Henri Brugsch indique ces deux rois de la façon suivante :

110   

124   

toutefois, remarque M. Lieblein, « au nom d'intronisation Ra-χu-to-ti (n° 110) M. Brugsch a ajouté le nom de Sebekhotep, mais je ne sais pas de quel droit »⁽²⁾. D'un autre côté l'édition du papyrus royal de Turin par

Lepsius indiquait au fragment n° 72 un roi  dans

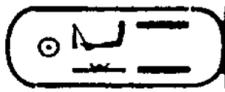
lequel il semblait tout naturel de reconnaître le  de la Chambre des Ancêtres de Karnak, puis, sur l'autorité de Brugsch, un Sebekhotep et en même temps le chef de la XIII^e dynastie. MM. Lieblein et Wiedemann⁽³⁾

⁽¹⁾ PRISSE D'AVENNES, *Notice sur la Salle des Ancêtres de Thoutmès III au temple de Karnak*, dans la *Revue archéologique*, 1845.

⁽²⁾ LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 102.

⁽³⁾ LIEBLEIN, *Ägyptische Geschichte*, p. 266-267.

n'étaient cependant pas de ce parti. M. Maspero vint terminer le différend d'une façon inattendue ⁽¹⁾. « Quand on examine le *Papyrus de Turin*, écrit-il, on s'aperçoit qu'il y a, en avant du groupe *Khoutooui* du premier cartouche, une déchirure qui n'est point indiquée sur le fac-similé, mais qui a endommagé légèrement le disque solaire initial, et enlevé presque un signe. On est donc porté à croire qu'il y avait là un *Sakhemkhoutooui* au lieu d'un *Khoutooui*. »

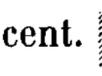
Le roi  ne demeura plus désormais qu'un souverain non classé auquel il était difficile d'attribuer une place certaine. Cependant son existence était indéniable et, pour ma part, j'eus l'heureuse fortune, il y a deux ans de cela, de trouver dans la cachette de Karnak un fragment de stèle (n° d'entrée 37510) dont je n'ai encore publié que la partie fournissant un fragment du protocole royal de Khou-tooui-Ri ⁽²⁾.

Voici tout ce qu'elle fournit :

Le disque  étend ses ailes dans le cintre. On lit en dessous :



Il ne reste que six fins de lignes du texte (→) qui était gravé. La hauteur des lignes est de 0 m. 03 cent., la largeur du texte 0 m. 42 cent.

1  0 m. 15 cent.   0 m. 035 mill.          

  0 m. 23 cent.           

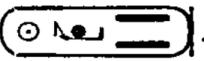
0 m. 26 cent.              

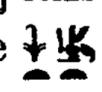
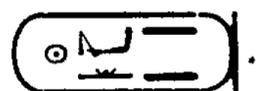
             

⁽¹⁾ MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 527, note 3.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Sur le roi* , *Notes d'inspection*, § XX, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 133.

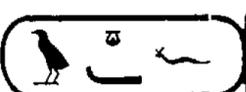
. Il est, on le voit, assez difficile de tirer grand'chose de ce monument en plus de ce que j'en ai déjà dit.

D'un autre côté, j'avais trouvé à Karnak un fragment de siège de statue en granit où se lisait un nom royal encore inconnu  auquel j'attribuai un règne probable avant la XVIII^e dynastie⁽¹⁾; mais j'étais loin de penser que le nom d'intronisation de ce souverain put être 
.

Un curieux monument récemment découvert à Éléphantine par M. Rubensohn, qui eut l'amabilité de m'autoriser à le publier, vient cependant nous le laisser penser. Il est aujourd'hui au Musée du Caire.

C'est un fragment de ces plaques de calcaire fin qui, jadis, pour les écoliers, remplaçaient l'ardoise européenne et la plaque de fer blanc des petits arabes. L'une des faces (A) porte un quadrillage gravé dont les carrés mesurent 0 m. 012 mill. 3 de côté. Les carrés de la face B sont plus grands et mesurent 0 m. 043 mill. 5.

Des fragments de comptes, en écriture démotique, nous indiquent que la plaque est d'époque récente et que, par conséquent, les renseignements qu'elle nous fournira sur des temps antérieurs ne devront être acceptés qu'avec une certaine réserve. C'est l'opinion même de M. Maspero qui ajoutait, lorsqu'il me montra ce document, qu'il ne serait pas étonné que les textes hiéroglyphiques que nous donnons plus loin, ne fussent le brouillon d'une inscription fausse qu'on devait graver ensuite sur une statue afin de lui donner une apparence de haute antiquité. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que des faux semblables étaient improvisés à Assouan, et la stèle de la Famine à Sehel en est un témoignage remarquable. A Karnak, aussi, dans le temple d'Amon et surtout au temple de Ptah thébain, les faux bas-reliefs abondent et nous montrent des Thoutmès III et des Ramsès III fabriqués par des sculpteurs d'époque ptolémaïque. Ceux-ci, parfois, prennent même le soin, en imitant des bas-reliefs antérieurs à Khouniatonou,

⁽¹⁾ LEGRAIN, *Le roi*  *Ouga-f*, *Notes d'inspection*, § XVIII, dans les *Annales*, t. VI, p. 130.

de marteler et de restaurer ensuite le nom d'Amon, pour dissimuler mieux encore leur fraude maladroite.

Voici le texte qu'on lit sur la face A de la plaquette Rubensohn (fig. 1):

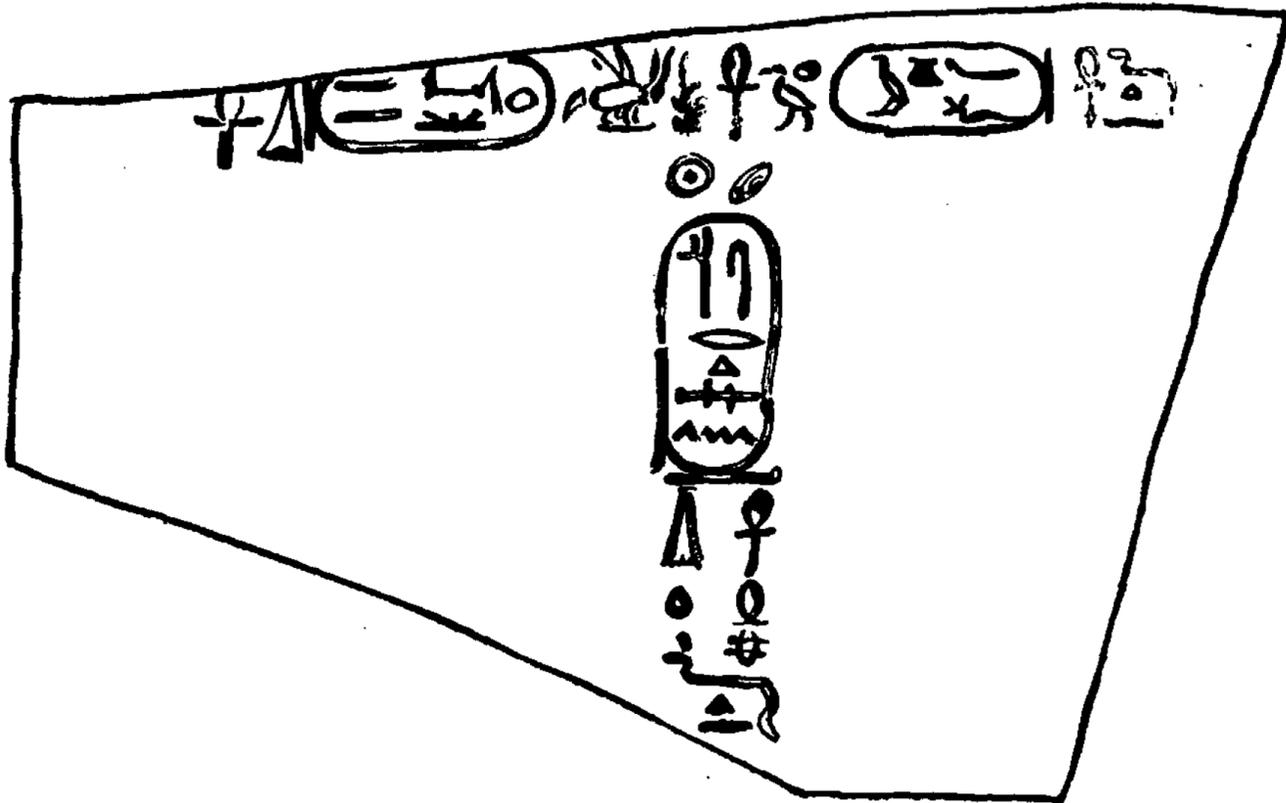
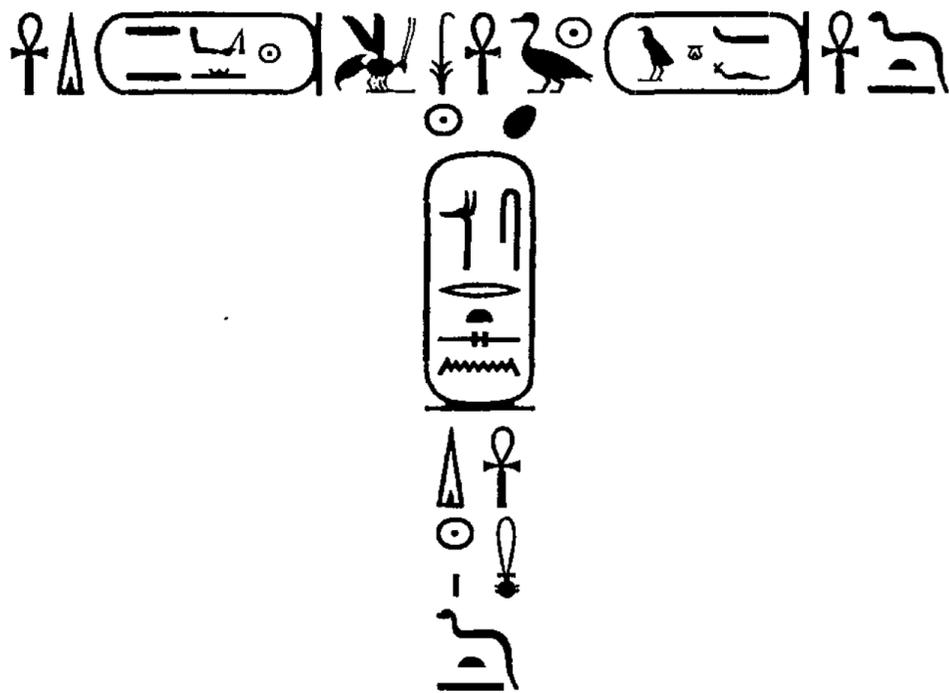


Fig. 1. — Plaquette Rubensohn, face A.



L'écriture est fort mauvaise : c'est celle d'un ignorant, d'un maladroit, dont le calame inexercé fait des pâtés effacés ensuite avec le doigt. Malgré

L

SUR LES LAMPES À SEPT BECS ET LA PRIÈRE "QANDIL".

Le Musée du Caire possède quelques lampes en terre cuite dont nous croyons pouvoir expliquer l'usage antique. Elles portent les n^{os} 26355, 26414, 26415, 26416, 26486, 26487, 26488 du *Catalogue général*. Celle que nous représentons ici a été trouvée depuis peu au Fayoum et a reçu le numéro d'entrée 39358 (fig. 2).

Ces lampes, disposées en couronne, sont munies de sept becs sur leur bord extérieur. Un trou spécial sert à verser l'huile. Elles étaient parfois suspendues par trois fils comme nous le montre la lampe n^o 26486. Plus souvent, munies d'une queue

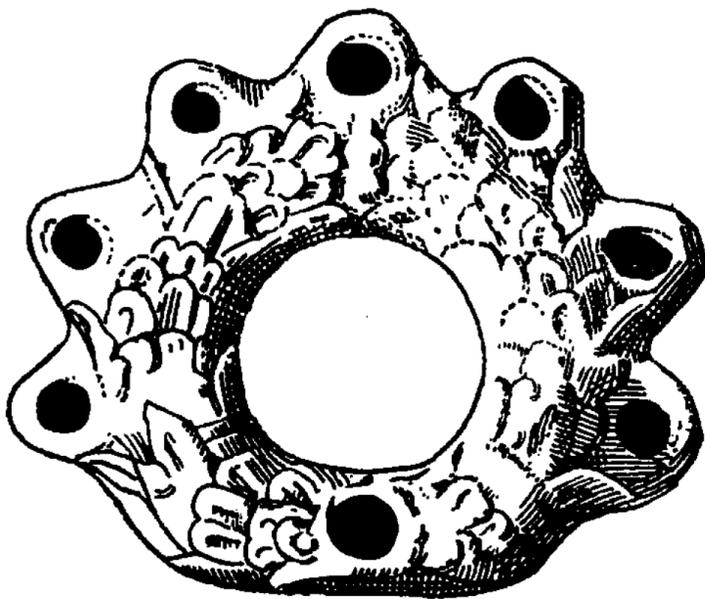


Fig. 2.

(celle de la lampe reproduite ici est décollée), on les posait à plat.

Leur ornementation est fort simple mais ne présente jamais de sujets païens. Ceci tient, je crois, à ce qu'elles étaient réservées pour l'usage de la prière *قندیل*, *qandil*, en usage chez les Coptes. Les lampes à becs multiples sont, au contraire, ornées de motifs païens.

Devons-nous voir dans la lampe à sept becs une réminiscence du chandelier à sept branches? En tout cas son usage liturgique est certain : elle sert encore chez les Coptes modernes à la préparation de l'huile pour l'extrême-onction. Voici ce qui se passe à Louqsor en cette occasion.

Le prêtre n'est appelé que lorsque l'agonie du patient est imminente. Il est assisté d'un homme tenant une bougie et une petite lampe de forme antique appelée *sérage*, que fabriquent spécialement les domestiques des couvents.

De nos jours l'instrument dont va se servir le prêtre est une lampe à

huile munie de sept becs où plongent sept mèches. Parfois aussi on lui substitue un pain rond, *régghif*, percé de sept trous dans lesquels on fiche des bougies. Au centre est placé le *sérage* et l'assistant ne tient plus qu'une seule bougie près la tête du moribond.

La lampe est posée sur un peu de grain à côté du malade et du prêtre. Ce dernier commence alors la lecture de sept oraisons composées chacune du *Pater* et de quelques psaumes de David. On allume une mèche de la lampe après chaque oraison, si bien que les sept becs finissent par être tous allumés.

Parfois, en surplus, on ajoute encore une épître et un évangile aux prières déjà dites. Quand les récitations sont finies, on souffle, autant que possible, les sept lumières d'un seul coup. •

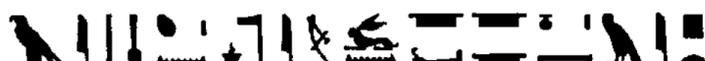
L'huile qui reste dans la lampe sert à faire des onctions cruciales sur le front, la poitrine, les mains et les pieds du malade.

Dans le cas où l'on emploie le *régghif*, les sept bougies et le *sérage*, c'est l'huile du *sérage* qui est employée. La cérémonie de la prière *qandil* se fait en présence des parents et des amis rassemblés.

LI

SUR LA CONFRÉRIE D'ASIT MIRITHOTI.

La statue n° 99 de Karnak qui date du règne de Sheshouq III et du pontificat d'Horsiési appartient au  « comte-nomarque Nsipakashouti », fils d'un  « prophète d'Amon, royal scribe des soldats de la terre en son entier *Djotthotiefankh*, juste de voix, de la *asit Thoti miri* », .

Nous retrouvons une autre citation de cette *asit Thotimiri* sur la statuette n° 138 de Karnak appartenant à   « Hori, juste de voix, fils du père-aimé-de-dieu (?) ouvrier des portes du ciel dans Karnak... chef des soldats. Ankhef-Khonsou, juste de voix, de la *asit Miri Thoti*, fils du père divin d'Amon Râ, roi des dieux, scribe militaire Bakouni-Khonsou ».

Mirithoti » qui semble avoir joui de la personnalité civile puisqu'elle possédait un cachet, un sceau que gardait un préposé?

Les monuments nous ont déjà fait connaître une $\text{𓂏} \text{𓂏}$ qui est peut-être du même genre, la $\text{𓂏} \text{𓂏}$, *Asit mait*, qui était administrée et entretenue par des $\text{𓂏} \text{𓂏}$, $\text{𓂏} \text{𓂏}$, prud'hommes, $\text{𓂏} \text{𓂏}$, des commandants, des $\text{𓂏} \text{𓂏}$ portiers, des $\text{𓂏} \text{𓂏}$ scribes royaux, des 𓂏 ou $\text{𓂏} \text{𓂏}$ chefs de graveurs, des $\text{𓂏} \text{𓂏}$ domestiques, etc. M. Maspero reconnut dans ces gens faisant partie de la $\text{𓂏} \text{𓂏}$ « une confrérie attachée au culte des morts, peut-être celle des gens qui, plus tard, dans l'Égypte grecque, passaient contrat avec les familles pour faire, chaque année, à certains jours, les offrandes et les prières consacrées en l'honneur de tel ou tel mort, comme les prêtres font chez nous les messes à dire pour les morts ⁽¹⁾ ».

Je crois que ceux qui faisaient partie de l'*Asit-miri-Thoti* composaient eux aussi, une sorte de confrérie dont nous ne pouvons encore définir le but. Les titres des personnages indiqués comme en faisant partie par les statues n^{os} 99 et 138 de Karnak citées plus haut, outre les titres religieux, nous apprennent que l'un était scribe royal des soldats de la terre en son entier, que l'autre était chef de soldats. Faut-il tirer de cela quelque conséquence? Je crois qu'auparavant il faudrait joindre de nouveaux documents aux trois seuls que nous connaissons encore pour notre part.

LII

UN DUPLICATA DE LA GRANDE STÈLE DE TOUTANKHAMANOU À KARNAK.

Voici quelques années de cela, je trouvai, dans les substructions du temple de Montou, un fragment de texte relatant des bienfaits royaux que je jugeai alors trop insignifiant pour être publié (Karnak, n^o 768).

Il prend, aujourd'hui, une certaine importance après la publication de la grande stèle de Toutankhamanou ⁽²⁾. Le texte du temple de Montou en

⁽¹⁾ MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, p. 4 du tirage à part, Vieweg, 1881.

⁽²⁾ LEGRAIN, *La grande stèle de Toutankhamou à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIX, p. 163.

Le tableau généalogique dressé par M. Lieblein (*Dictionnaire*, n° 584) me semble donc irréfutable⁽¹⁾, et si nous admettons l'identité du premier prophète d'Amon Hapousenb, de Gebel Silsileh, et des autres monuments que nous connaissons de lui⁽²⁾ avec celui du tombeau d'Ouserhat, nous constaterons que sous le règne de Seti I^{er}, Ouserhat se dit fils ou descendant de Hapousenb qui exerça le pontificat suprême d'Amon sous Hatshopsouïtou et Thoutmès II deux cents ans environ auparavant.

Je conviens que, au bout de deux cents ans, il est assez difficile d'établir rigoureusement les filiations directes d'une famille. Parfois aussi, la famille elle-même pense que tel ancêtre fut trop humble jadis, et elle lui en substitue ou lui en laisse substituer par un généalogiste expert quelqu'autre plus sortable. C'est, je crois, ce qui se produisit lorsqu'il s'agit de mentionner les aïeux illustres du premier prophète du double royal de Thoutmès I^{er}, Ouserhat. De fait, le bonhomme Hapou était un assez mince personnage, un lecteur de rituel de 3^e classe d'Amon, . Il figure aussi avec le titre de « juge » ou « laocrite », titre vague et honorifique que portent généralement les personnages âgés, le plus souvent retirés du monde et de l'administration pharaonique (au moins à cette époque). Je ne sais si nous devons reconnaître cet Hapou, père de Hapousenb, dans le « vizir Hapou » que le cône n° 270 du *Recueil* de M. Daressy nous fait connaître. Dans ce cas, nous lui verrions porter ce titre important dans les monuments de Turin, de Bologne et du Gebel Silsileh. Il n'en est rien.

L'illustration, l'établissement de la fortune de la famille paraît ne dater que du pontificat d'Hapousenb.

Dès le règne d'Hatshopsouïtou, nous voyons Hapousenb ménager à ses parents ou descendants des fonctions grassement rétribuées : ils entrent au *wagf* funéraire de Thoutmès I^{er}, qui vient d'être créé avec tout le clergé nécessaire pour assurer la tranquillité du *double*.

⁽¹⁾ Il reste, il est vrai, la ressource de créer un autre premier prophète d'Amon Hapousenb, fils de Eimhotep. J'y renonce pour ma part.

⁽²⁾ A. Statue au Louvre. NEWBERRY,

A statue of Hapu senb vezir of Thothmès II, Proceedings, 1900, p. 31-36.

B. Deux statues au Musée du Caire. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*, n° sous presse.

 « nourricier des enfants royaux du roi de la Haute et Basse-Égypte, Aâkhopirkarî (Thotmès I^{er}) ».

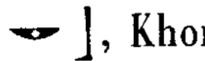
Est-ce cet Eimhotep ou un plus ancien qui fut choisi? Je ne le sais au juste, mais dans le cas où ce fut celui de la chapelle d'Oudjmès, je trouve qu'il fut mal choisi et voici pourquoi : cet Eimhotep dont le père élevait les enfants de Thoutmès I^{er} dut être contemporain d'Hatshopsouïtou et de Thoutmès II, et c'est précisément sous le règne de ceux-ci qu'Hapousenb exerce le suprême pontificat d'Amon. Il me semble que Eimhotep et Hapousenb devaient avoir à peu près la même date de naissance. Resterait, comme je le disais plus haut, à créer un nouveau vizir Eimhotep tout comme un nouveau premier prophète d'Amon Hapousenb. Tout ceci serait peut-être un peu trop facile et je répugne quant à moi à accommoder ainsi les documents, les faits et les choses que nous savons certaines.

En tout cas, nous retiendrons de notre fabricant de généalogies qu'il cherche (malgré que sa science se trouve dès la première revision en défaut) à faire entrer dans le tableau généalogique de Ouserhat des personnages importants, connus d'ailleurs, ayant vécu ou pouvant avoir vécu avant Hapousenb.

Je crois avoir montré (au moins les documents actuellement connus m'y engageant) qu'il fit peut-être erreur quant à Eimhotep; nous examinerons dans le paragraphe suivant quel était le troisième ancêtre de Ouserhat, le premier prophète d'Amon Khonsouem + *x*, qui vient si à point créer un nouveau titre de noblesse au contemporain de Seti I^{er}.

III. KHONSOUEM[HEB].

Le texte du tombeau d'Ouserhat présente une lacune qui nous prive de la fin du nom du plus ancien des ancêtres de ce personnage. Il donne, en effet : .

Les noms composés sur le thème Khonsou + *m* + *x* ne sont pas nombreux. Nous en connaissons trois : , Khonsouemouas (LIEBLEIN, *Dictionnaire*, n° 764), , Khonsouemronpi, et  , Khonsouemheb. C'est, à mon avis, ce dernier nom qui doit être rétabli dans le texte du tombeau de Ouserhat.

Nous nous trouvons ainsi en présence d'un *premier prophète d'Amon Khonsouemheb*, qui a tout autant de droits à être considéré comme ayant vécu et exercé ses fonctions qu'en ont Hapousenb et Eimhotep⁽¹⁾.

Ce premier prophète d'Amon Khonsouemheb était déjà connu d'ailleurs, mais il nous apparaît de façon si étrange que, jusqu'à présent, il n'a pas été admis dans les listes qui ont été dressées des grands pontifes d'Amon.

Quatre tessons de pot cassé nous ont conservé les fragments d'une histoire de revenant⁽²⁾ assez obscure, mais qui, jadis, dut faire frissonner de peur les petits et grands égyptiens, tout comme, ce soir, les histoires d'*afrites* abattront le courage des fellahs les plus résolus.

Les égyptologues modernes croyant généralement peu aux revenants, il en est résulté que Khonsouemheb, qui est mêlé à l'affaire, a eu, pour ainsi dire, « une mauvaise presse » et que, ainsi que celle de gens bien plus célèbres que lui, son existence même a été mise en doute. Je ne le vois cité nulle part comme personnage historique.

J'avouerai, quant à moi, que l'inscription du tombeau de Ouserhat me fait croire que le  « premier prophète d'Amon Râ, roi des dieux, Khonsouemheb », existe bel et bien, tout comme Hapousenb et Eimhotep, et que dans ce personnage devenu légendaire nous devons retrouver un ancêtre plus ou moins éloigné, plus ou moins authentique de Ouserhat.

On pourrait objecter que c'est précisément parce qu'il était légendaire qu'il figurait mieux dans une généalogie que nous reconnaissons nous-même comme fictive. Je ne le crois pas.

Il est une règle instinctive presque immuable qui préside aux romans et contes fantastiques. L'auteur pose toujours un décor solide, précise minutieusement tel ou tel détail, invoque si possible le témoignage de personnages graves et aussi authentiques que faire se peut, et quand tout ceci est bien préparé, posé sur des bases sérieuses, l'apparition surgit, d'autant

⁽¹⁾ *Musée égyptien*, pl. VI; DARESSY, *La chapelle d'Uazmès*, dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. I, p. 107.

⁽²⁾ MASPERO, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, *Fragments d'une histoire de revenant*, p. 289 et seq. Nous citons les traductions de M. Maspero.

Ce monument se trouve actuellement

au Musée où il fut inscrit en 1897 sous le n° 31920 comme provenant de Buhia (*Catalogue général, Statues*, n° 922). Le marchand de Sâh m'avait dit en 1895 qu'il provenait d'Horbéit. C'est, je crois, de cette statue que parle M. Daressy dans sa note CLXXX publiée dans le tome XXIII, p. 126, du *Recueil de travaux*.

Ce que je crois le plus intéressant dans ce texte, après la mention d'un Amon-ra num-heh dieu grand, maître de la ville de Retouï, c'est le personnage lui-même le possesseur de la statue, Poubasa.

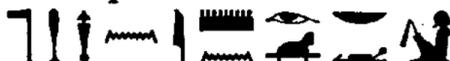
« Moi, dit-il, je suis nomarque de la ville de Retouï », mais il convient de remarquer que, à côté de ce titre peu important, il porte ceux beaucoup plus élevés de « prince héréditaire, gouverneur du Saïd, gouverneur en chef de la demeure de l'instruite du dieu ». Ces deux derniers titres indiqueraient plutôt une origine et une influence thébaines à ce personnage, et, comme date, la fin de la période éthiopienne et les débuts de la période saïte.

Son titre de nomarque de Retouï ne serait qu'un titre passager, celui d'un poste qu'il aurait occupé comme envoyé en mission temporaire. Poubasa aurait profité de son séjour dans Retouï pour consacrer une de ses statues dans le temple de l'Amon local, afin que le *double* qui y était logé reçut les aliments funéraires, les bœufs, les volatiles, l'encens, les libations, les onguents, les tissus, le vin, le lait, les provisions fraîches, les provisions sèches et toutes choses bonnes et pures dont vit un dieu en toute fête journalière. J'ai déjà insisté sur ce point important au point de vue de la vie religieuse égyptienne, que chaque temple égyptien était en principe composé du sanctuaire du dieu local autour duquel étaient groupées, plus ou moins somptueuses, des chapelles où les dieux des autres nomes étaient hospitalisés, recevaient un culte, possédaient un clergé spécial placé sous les ordres du grand prêtre du dieu local. Ces dieux formaient la neuvaine, la *paout*, la compagnie ou cour du dieu, et Poubasa, thébain, gouverneur de Retouï ne pouvait mieux faire que de consacrer une de ses statues dans le sanctuaire

LVI

SUR NEBOUA 

PREMIER PROPHÈTE D'AMON DE DIOSPOLIS PARVA.

M. P. Newberry a publié un fragment de scarabée dont il donne la description suivante⁽¹⁾ : « Upper half of a large amethyst scarab of the :  ». « High priest of Amon and Osiris Neb ua ». Neb ua (ajoute M. Newberry) lived under Thotmes III. Bought in Cairo. Amherst collection. » Je crois que l'idée de plater l'existence de Neboua sous le règne de Thoutmosis III lui vint en pensant à la célèbre stèle du Musée du Caire dans laquelle le premier prophète d'Osiris à Abydos, Neboua, mentionne les honneurs qui lui advinrent⁽²⁾. Cette idée a été reprise depuis par M. Wreszinsky⁽³⁾ qui s'exprime ainsi, en citant le scarabée de la collection Amherst comme seul monument connu de Neboua : « Zeit Thutmôsis III wenn er mit dem mehrfach bekannten H. P. des Osiris identisch ist ».

Le Musée du Caire possède plusieurs monuments de Neboua qui, je tâcherai au moins de le prouver, montrent que ce personnage ne vécut pas sous Thoutmôsis III et ne fut pas premier prophète d'Osiris. Nous les énumérerons ainsi :

A. M. Mond, en 1905, a trouvé une statuette funéraire du  « premier prophète d'Amon, Neboua », actuellement au Musée du Caire, — salle E, armoire G. *Journal d'entrée*, 37703, numéro du *Catalogue général* (NEWBERRY, *Ushabti*), 48494. Elle est en faïence blanche avec hiéroglyphes bleu gris. La tête et les pieds manquent. Hauteur 0 m. 085 mill. La technique rappelle celle des célèbres statuettes funéraires de Thoutmès IV et du premier prophète d'Amon Ptahmos, mais est loin d'être aussi parfaite; il semble que l'atelier de jadis est tombé en décadence.

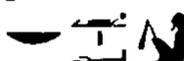
B. Le livre d'entrée du Musée mentionne en 1890 :

29092. ACHAT. — Calcaire. — Partie inférieure d'une statue du premier

⁽¹⁾ P. NEWBERRY, *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, t. XXV, 1903, p. 362.

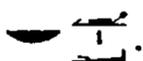
⁽²⁾ MARIETTE, *Abydos*, t. II, pl. XXXIII.

⁽³⁾ W. WRZINSKY, *Die Hohenpriester des Amon*, supplément, p. 2, § 54.

prophète d'Amon, Neboua. — Haut. 0 m. 50 cent. — Ce fragment, qui portera le n° 883 du *Catalogue général. Statues* de M. Borchardt, donne à , Neboua, les titres suivants : , , c'est-à-dire : premier prophète d'Amon-Ra-du-bassin.

Il nous fait aussi connaître la  « pallacide d'Amon-du-bassin Maoutnofrit ».

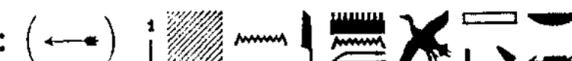
C. Voici encore un socle de statue ou une cuve brisée en trois morceaux, dont je n'ai pu retrouver l'origine et dont je donnerai la description suivante :

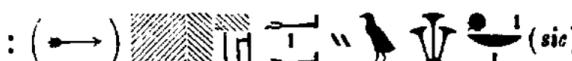
SOCLE DE STATUE OU CUVE DE .

GRANIT GRIS. — Longueur 1 m. 30 cent., largeur 0 m. 60 cent., hauteur 0 m. 30 cent. Bloc parallépipédique rectangle creusé sur son plan supérieur, soit pour recevoir la base d'une statue, soit pour servir de cuve.

Les faces latérales externes sont ornées de bas-reliefs et de textes hiéroglyphiques.

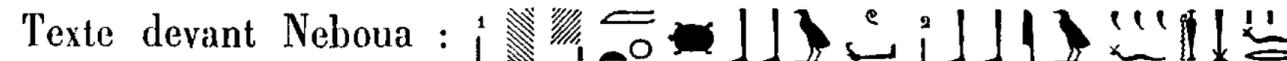
FACE ANTÉRIEURE. A droite, Neboua, agenouillé, lève les mains vers une déesse accroupie sur le signe .

Texte devant Neboua. Deux colonnes : (←) 
.

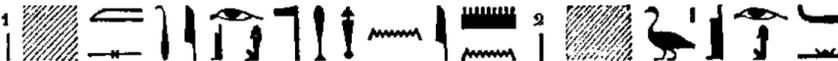
Texte devant la déesse. Trois colonnes : (→) 
.

FACE LATÉRALE DROITE. Cette face est décorée de tableaux surmontés d'une ligne horizontale de texte presque entièrement détruite.

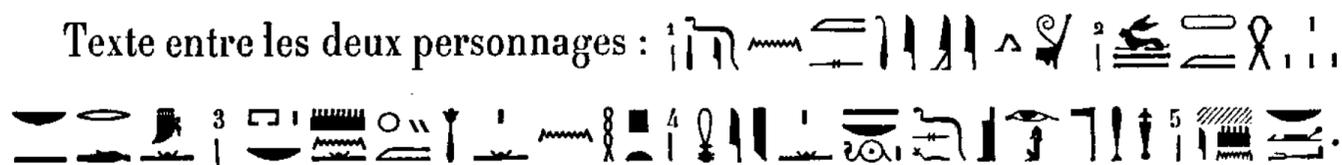
Premier tableau. — Neboua agenouillé lève les mains vers un dieu debout dont la tête est brisée.

Texte devant Neboua : 

.

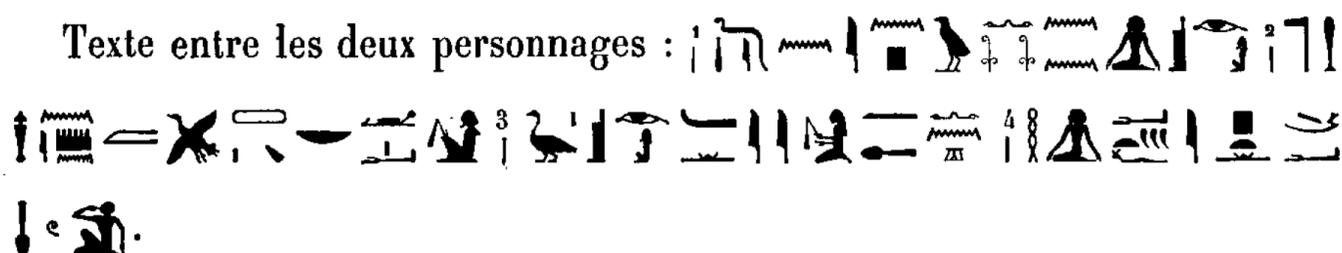
Texte derrière Neboua : 
.

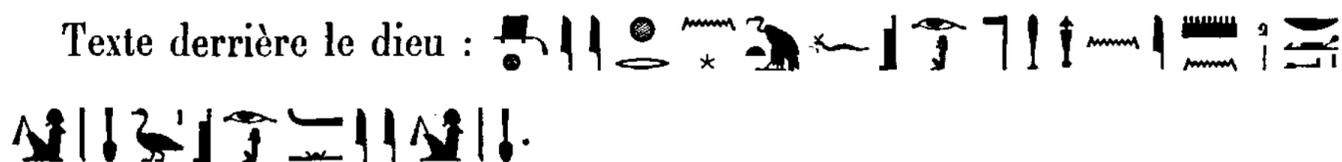
Second tableau. — Même scène. Neboua est à droite et le dieu à gauche.

Texte entre les deux personnages : 

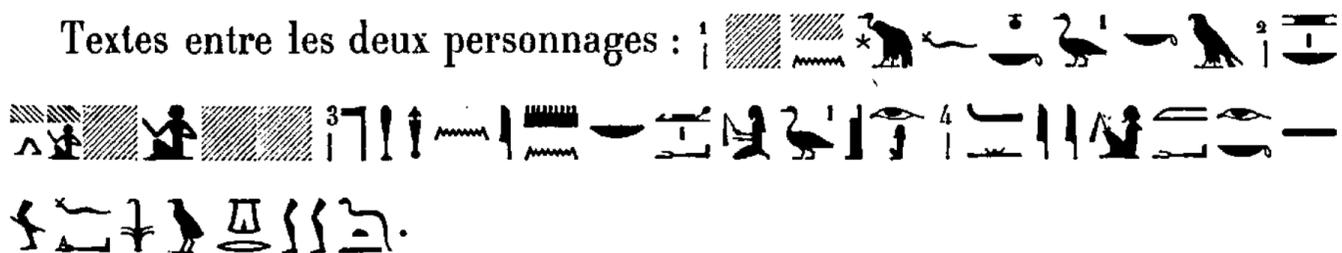
Texte derrière le dieu : 

Troisième tableau. — Même scène. Neboua est à gauche et le dieu à tête de chien noir est à droite.

Texte entre les deux personnages : 

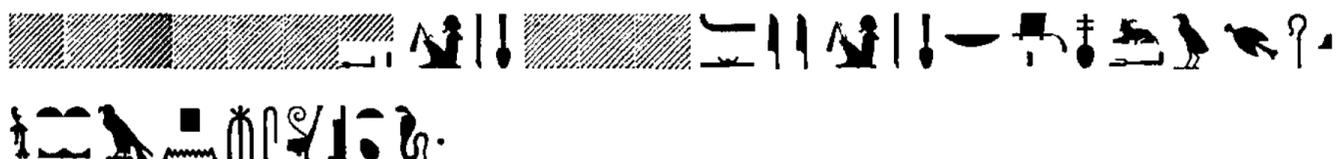
Texte derrière le dieu : 

Quatrième tableau. — Même scène. Même disposition que le troisième tableau. La tête du dieu est indistincte.

Textes entre les deux personnages : 

Le texte derrière le dieu est entièrement mutilé ainsi que le cinquième tableau où nous ne retrouvons de distincts que les noms de Neboua et de son père.

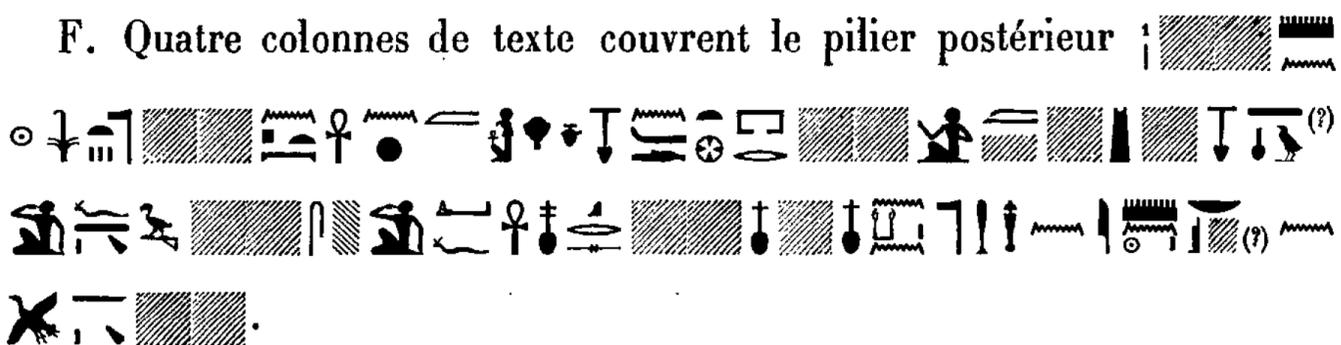
La ligne horizontale de bordure nous fournit le fragment de texte suivant :



FACE LATÉRALE GAUCHE. Cette face est en mauvais état et a été creusée

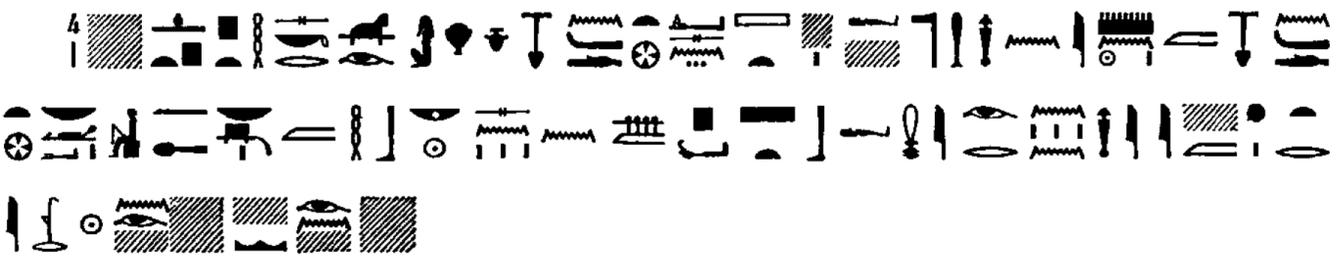
D. Texte vertical gravé sur la tranche gauche du pilier d'arrière, à côté du bas-relief C : 

E. Texte vertical gravé sur la tranche droite du pilier d'arrière : 

F. Quatre colonnes de texte couvrent le pilier postérieur 







Technique. Assez bonne.

Style. Moelleux et souple de l'époque d'Harmhabi.

rare il est vrai, où le qualificatif , au lieu de précéder le titre du personnage, vient, au contraire, après lui.

Par exemple, une stèle que j'ai publiée dans les *Annales*, t. V, p. 15, nous montre un homme faisant une offrande au prince [Ahmès] Si Pairi, bien connu d'ailleurs; le texte porte :      «le fils royal, osirien, Si-t-pairi». Tout ceci est peut-être incorrect, mais qui prouve que le scarabée de la collection Amherst n'est pas aussi incorrect comme rédaction que la stèle de Karnak? Faudrait-il, pour déclarer impeccable la rédaction du scarabée Amherst créer un prince nouveau Osor-sit-pa-iri, grâce auquel nous aurions deux premiers prophètes d'Amon du nom de Neboua, l'un vivant sous Thoutmôsis III et l'autre sous Harmhabi? Ce serait peut-être pousser trop loin l'aventure. Quant à moi, jusqu'à ce que de nouveaux documents soient découverts ou publiés, je croirai que les monuments que nous venons de grouper ici appartiennent à un seul et même Neboua, premier prophète d'Amon, qui vécut sous Harmhabi.

Ce sont là petits points d'histoire qu'il est parfois utile de discuter, sans pour cela, d'ailleurs, vouloir entamer d'amères polémiques. M. P. Newberry en sera, je le crois, le premier convaincu.

G. LEGRAIN.